

INFOS MOUCHE



Journal réalisé et
imprimé par nos soins

Le Mot du Président



Je voudrais vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année. Que 2017 vous apporte la joie à vous et vos proches, que vos pêches se terminent avec des poissons gros comme...çà ! Les légères pluies d'automne ont eu une action déterminante sur les frayères, en bien: pas de crue et la reproduction est au top. Je n'avais pas vu cela depuis bien longtemps. Le travail de nettoyage se poursuit sur les rives de nos rivières. L'AAPP-MA la Nogentaise a un nouveau président en la personne de Damien Papillon.

Avis aux Amateurs !

Les écussons et les autocollants sont imprimés et sont à votre disposition. Prenez contact avec le président qui vous les cédera pour la modique somme de 10€ la paire. MERCI.

Le frai ... ou la fraie ?

A propos du frai ... de la fraie ?

Masculin ou féminin ? Dans le Robert on trouve le mot au masculin de « *frais* » qui signifie « œufs » relevé en 1388, il désigne donc la ponte. Quant à « *fraie* », à l'origine incertaine, semble plus définir la période de reproduction que les œufs eux-mêmes. En ce sens « la fraie » employée au même usage que « le frai » - les œufs - serait une déformation issue du langage populaire du même type que « un ou une avion » ou « un ou une fourmi » ! On entend aussi parfois « la fraye » qui tantôt évoque la période de reproduction aussi bien que la ponte

elle-même ; orthographe probablement issu de la transmission orale digressive.

Les truites ont frayé.

Comme le soulignait Jean-Michel dans l'un de ses tout derniers mails nous pouvons nous réjouir d'une année exceptionnelle pour le frai et ce à plus d'un titre, d'abord une absence de pluies depuis un bon moment avec pour conséquence un niveau et un débit d'eau stabilisé à plus ou moins 5m³ (- 0.05cm et 4.83m³) ce qui produit une lame d'eau régulière d'environ la hauteur du genou maxi. Peu ou pas de pluie ajouté à un abaissement des températures a eu

pour effet de clarifier l'eau qui, si elle n'est pas encore (ou toujours) aussi limpide qu'on l'a connue dans les années passées, est peu/moins chargée de particules argileuses, la limpidité est suffisante pour une très bonne visibilité des frayères ; l'oxygénation est donc très correcte. Aujourd'hui (08/12) nous avons relevé une nouvelle frayère (de quand ?) et avons pris la température de l'eau qui était à 5° ce qui est parfaitement conforme pour ne pas dire optimal. Dix-sept très belles frayères ont été identifiées sur l'Huisne. Pour cette rivière la période de reproduction est naturellement précoce, pourtant elle peut s'étaler sur un mois et demi.

INFOS MOUCHE



Le frai ... ou la fraie ? SUITE ET FIN

Le fléchissement de la température de l'eau en deçà de 12° et les jours de plus en plus courts induisent la fonction reproductrice. Remarque : les zones que nous avons décolmatées ont été colonisées pour la plupart.

Enfin pour abonder sur la protection de ces sites de reproduction il faut se souvenir que l'incubation des œufs s'aborde via une péréquation degrés/jours d'environ 400-420, ex: eau à 5° donne 80-84 jours, çà c'est théorique, à température constante, celle-ci peut donc légèrement varier. A ces 400-420 °/j il faut ajouter environ 300-310°/j pendant lesquels le très jeune alevin doté de son sac vitellin va encore occuper la frayère jusqu'à la résorption de celui-ci. Au total l'occupation du site dure en gros700-730 degrés/jours ! Si l'eau reste à une température stable de 5° divisons donc 700 par 5 ce qui nous

donne ... 140 jours d'occupation. La première frayère ayant été repérée le 5 novembre 2016, cent quarante jours plus tard nous serons le... 26 mars 2017 !!! Soit en gros 15 jours après ... l'ouverture !? Çà c'est la théorie avec une eau à 5° constant; en mars on devrait pouvoir trouver une eau oscillant entre 7 à 8 peut-être jusqu'à 10° suivant la météo, ce qui réduit donc d'autant le temps de "maturation" des alevins. A l'inverse en janvier/février il est possible d'enregistrer des températures plus basses, soit en deçà de 5°, à 3.5°/4°, mais la masse d'eau permet un maintien sur peu de temps à un tel seuil pour notre région. Dans tous les cas ça signifie que le lieu du frai, la frayère, et surtout la progéniture in-situ demeure très fragile, très exposée, pratiquement jusqu'à l'ouverture de la nouvelle saison qui suit, voire post-

ouverture. Etonnant non ? On pense souvent à faire attention aux frayères (si elles sont bien identifiées ce qui n'est hélas pas toujours le cas) au moment de la ponte, quelque temps après, mais la plupart du temps pas sur une aussi longue période. Notons que si la première frayère a été identifiée le 5 novembre, mais datant peut-être de quelques jours plus tôt, d'autres ont suivi dans les jours à suivre voir une semaine à dix jours... un mois ? Ceci signifie qu'en ajoutant les fameux « 700-730 degrés/jours aux frayères les plus tardives l'occupation de certains sites par les alevins s'avance bien tard en mars ! A noter enfin, qu'une « simple » forte crue hivernale ou printanière, peut réduire à néant ces si laborieuses et fragiles promesses de vie ! Et dès début mars...ne surtout pas oublier que les ombres eux commencent tout juste leur propre reproduction ... avec de nouvelles frayères en perspective ! Donc attention où mettre les pieds en guéant !

Y.F.